



CINÉMA[s]  
LE FRANCE  
www.abc-lefrance.com

# SOMETHING LIKE HAPPINESS

Stesti

DE BOHDAN SLAMA

## FICHE TECHNIQUE

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - 2005 - 1h40

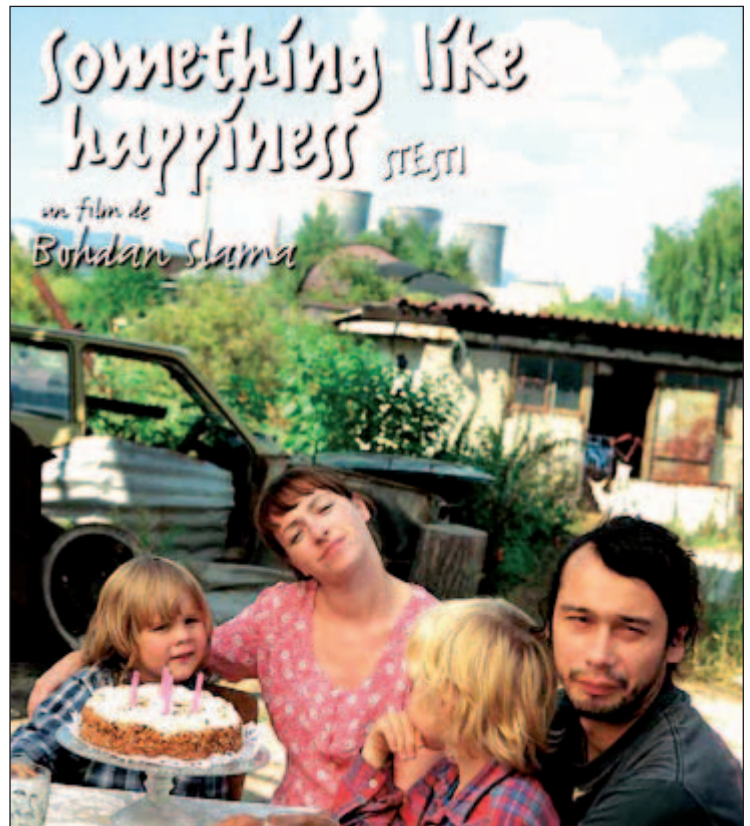
Réalisation & scénario :  
Bohdan Slama

Image :  
Divis Marek

Montage :  
Jan Danhel

Musique :  
Leonid Soybelman

Interprètes :  
**Pavel Liska**  
(Toník)  
**Tatiana Vilhelmová**  
(Monika)  
**Anna Geislerová**  
(Dasha)  
**Marek Daniel**  
(Jára)  
**Bolek Polívka**  
(Soucek)  
**Simona Stasová**  
(Soucková)



**SYNOPSIS** Dans une ville industrielle du nord de la République Tchèque, entre espoirs incertains et précarité persistante, trois amis tentent de se trouver un avenir dans un monde en pleine mutation. Toník aime secrètement Monika, son amie d'enfance dont le cœur n'est plus à prendre et qui se languit de son fiancé parti travailler à San Francisco. Dasha est la plus instable du trio. Mère de deux petits garçons et en situation d'échec permanent, elle fait appel au sens du dévouement de Monika pour se décharger du poids de ses erreurs...

## CRITIQUE

Quelque chose comme le bonheur... ou qui pourrait lui ressembler. C'est probablement ce que cherche tout un chacun avec, il est vrai, plus ou moins d'atouts au départ. Là-bas, en République Tchèque, les années noires du soviétisme ont pratiquement tué dans l'œuf tout espoir de vie meilleure, alors chacun compose comme il peut avec



ce qu'il a. Il y a ceux qui partent tenter fortune ailleurs (en l'occurrence, en Amérique), et ceux qui restent sur place, avec leurs rêves cachés d'amour et de réussite.

Bohdan Slama filme les tours de banlieue d'une petite ville de Bohême, et surtout les gens qui vivent à l'intérieur, coincés entre la fatalité d'y être et le désir d'en sortir. Dans cet arrêt sur image de la société tchèque, on lit toute l'angoisse et le désarroi d'une existence de lutte et le renoncement d'un quotidien sinistré, mais aussi l'envie d'être heureux malgré tout. **Something like happiness** pourrait être le portrait d'une famille parmi tant d'autres. Mais de la vue d'ensemble émergent des individualités, un destin collectif avec des aspirations singulières. (...) Une fois de plus, on a affaire à une fiction-documentaire : un film qui, au travers d'un scénario et par l'entremise de comédiens, a pour vocation de montrer une vérité humaine et d'établir la radiographie parcelaire d'une société. Cette chronique de l'existence ordinaire est extrêmement juste, sans pathos, sans misérabilisme. Elle est servie par des acteurs (et surtout des actrices) dont le jeu s'efface derrière la réalité tangible et la force des personnages. Le bonheur, lui, reste à trouver. Courez-y vite, il va filer...

Laurence Berger  
[www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com)

Un groupe de personnages ordinaires, qui survit tant bien que

mal dans un triste paysage d'usines désaffectées et de logements sociaux impersonnels. D'entre eux émerge peu à peu la figure d'un couple de jeunes gens qui pourraient s'aimer. Ce n'est rien qu'un peu de vie quotidienne et **Stetsi** («le bonheur» en tchèque, habilement traduit en français par **Something Like Happiness**) aurait pu être un tout petit film.

Mais il se trouve que ce premier long métrage met en évidence l'extrême sensibilité et la grande maîtrise de la direction d'acteurs du réalisateur Bohdan Slama, par ailleurs scénariste. **Something Like Happiness** est de ces films qui parviennent à la vérité de l'instant à travers un travail acharné, dont seul le résultat subsiste à l'écran.

(...) Filmé au plus près des personnages, le film prend un peu de champ pour donner une idée du monde en ruines qui les entoure. Au fil de séquences, alors que les destins s'affrontent les uns aux autres, dans l'espoir parfois comblé, parfois déçu de trouver une place dans le monde, on est pris d'un grand attachement pour ces gens imaginaires auxquels Bohdan Slama a donné une vie si forte.

Thomas Sotinel  
*Le Monde* - 12 avril 2006

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Les Inrocks* - n°541  
Amélie Dubois

En choisissant d'aborder cette réalité sous l'angle d'un ajuste-

ment perpétuel avec le réel, ses bonnes ou mauvaises surprises, plutôt qu'en suivant le mouvement d'une projection impatiente et frustrée, une importante nuance se glisse dans le regard posé sur cette génération de trentenaires tchèques.

*CinéLive* - n°100  
Sandra Benedetti

Il est là le bonheur (...) dans la douceur que met le réalisateur à cadrer ses personnages, dans la tendresse de son regard sur ces petites gens (...).

*Première* - n°351  
Isabelle Danel

Primé à Angers, à San Sébastian et ailleurs, ce premier long métrage bénéficie d'une alchimie qui ne dit pas son nom.

*A Nous Paris* - n°307  
Fabien Menguy

**Something like Happiness**, premier choc ciné de la semaine, nous vient de la République tchèque et s'impose comme un joli drame romantique contrarié entre deux amis d'enfance (...). (...) Un premier film fort et social montrant la vitalité du jeune cinéma tchèque.

*Zurban* - n°294  
Claire Vassé

Bohdan Slama réussit à filmer le désœuvrement sans tomber dans la grisaille d'un quotidien où le spectateur n'aurait pas forcément envie d'entrer.



*Télérama*  
Marine Landrot

(...) Les acteurs brûlent d'un même feu follet. Ils excellent au jeu de l'autodestruction douce, de l'hystérie rentrée.

*Ouest France*

Une chronique nourrie de chaleur humaine, saluée notamment au dernier festival Premiers Plans d'Angers.

*L'Express* - n°2858

Avec beaucoup de tendresse et de naturel, Bohdan Slama dresse le tableau d'une génération tchèque désabusée. (...) Une chronique douce-amère joliment simple.

*Le Nouvel Observateur* - n°2162

Pascal Mérigeau

**Something like happiness** touche juste sans jamais parler haut (...).

*TéléCinéObs*

Plébiscité dans son pays, ce drame, par moments touchant, aurait gagné à sombrer dans le pathos de façon moins inéluctable.

*Positif* - n°543

La problématique traitée avec une généreuse empathie, est universelle. (...) émouvante comédie dramatique (...).

*Studio* - n°222

On pourra trouver cela un peu mince ; c'est paradoxalement de cette simplicité que naît la force du film.

## ENTRETIEN AVEC BOHDAN SLAMA

*Cineuropa* : Etes-vous surpris de vos victoires à San Sebastian ou à Athènes, des autres récompenses que vous avez obtenues cette année ?

Bohdan Slama : Pour vous dire la vérité, je suis surpris que notre film ait même été sélectionné là-bas ! Nous avons auparavant tenté notre chance auprès d'autres festivals prestigieux, mais sans succès. J'étais vraiment très heureux que le film aille à San Sebastian car le festival avait une programmation incroyable. Et puis, une fois que vous êtes dans un festival, vous ne pouvez pas prétendre n'avoir aucune chance de gagner. Tout peut arriver. Cependant, quand nous avons gagné, nous avons tous été vraiment très surpris. (...)

*Il semble que Something Like Happiness soit en continuation avec votre film précédent Wild Bees. On a également l'impression que vous aimez raconter des histoires de gens vivant en périphérie, pas seulement géographique-ment, mais aussi socialement.*

Mes personnages ne vivent pas dans un monde exclusif. J'essaie toujours de faire en sorte que mes histoires soient aussi proches de la réalité que possible. Je dirais même que mes personnages sont des personnes ordinaires qui, pour certaines raisons, choisissent le style de vie qu'ils choisissent - dans une petite ville et en dehors de la ville - mais c'est leur choix.

*Est-ce que les restrictions budgétaires ou liées à la production jouent un rôle quand vous choisissez vos histoires ?*

Pas vraiment. Et je pense que nous sommes meilleurs que nos confrères américains pour cela. Lorsque j'ai fait **Wild Bees**, je savais que ce serait un petit budget, mais je savais également que s'il marchait bien, j'ouvrais la voie à un meilleur budget pour le prochain film, ça a été le cas. Mais je ne pensais pas qu'il serait «tellement» cher.

*Votre film a coûté presque le double de ce que coûte un film tchèque habituellement [le budget du film a été de 1 500 000 euros, alors que la moyenne pour une production tchèque est de 750 000 euros].*

Je vous en prie, ne parlons pas de tout ça et encore moins de cinéma indépendant. Tout le monde dépend de quelque chose ou de quelqu'un en fin de compte ; donc «indépendant» correspond plus à un label de nos jours. Heureusement, en Europe, nous n'avons pas de problème avec ce mot car la majorité des productions dépende de l'Etat ou de l'Union Européenne, comme c'était notre cas. Ils couvraient 50% du budget. C'est pourquoi je ne peux que sourire quand quelqu'un [en Europe] met le label «indépendant» sur un film...

*Mais c'est plus facile de financer un film aux Etats-Unis qu'en Europe ?*

Je ne dirais pas ça. Je ne pense



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



pas que financer un film sur notre continent soit aussi difficile qu'ils le disent. L'Europe est un paradis pour le genre de films que font les gens comme moi. (...)

*Ce scénario, l'écrivez-vous en pensant à des choses comme le casting, les lieux de tournage etc... ?*

Parfois oui. Mais, en général, je dois me forcer à ne pas le faire car ce genre de soucis peut avoir un effet sur l'histoire - l'orienter dans une direction qui ne serait pas la bonne. Cela dit, j'ai une expérience positive, en écrivant en ayant certains acteurs à l'esprit. Cela a plutôt bien marché puisque après leur avoir présenté mon scénario, ils ont ensuite collaboré à son développement...

*Qu'est ce qu'un film tchèque contemporain typique ? Ce n'est pas le genre policier ou action...*

Je comprends que les gens aiment les films pop-corn faciles à digérer dans lesquels les acteurs sont armés de revolvers et où on retrouve l'opposition entre le «bien» et le «mal». Mais ce n'est pas comme ça que je vois les choses. Je pense que la plus grande aventure dans la vie, c'est la vie elle-même, les histoires inspirées de gens ordinaires, qui essaient de trouver un sens à leur vie, à la recherche du grand amour. Des situations de la vie de tous les jours mais fortes et intenses. Le public tchèque est généralement un public cultivé. Il va bien entendu voir des films commerciaux, faciles à digérer, mais il se déplace aussi pour aller voir

d'autres choses, comme mon film le prouve.

Sakis Kontos

<http://www.cineuropa.org/>

## BIOGRAPHIE

(...) Bohdan Slama est né à Opava, une ville au Nord-Est de la République Tchèque, en 1967. Il a étudié à l'Université Technique Tchèque (CVUT) et a ensuite poursuivi ses études à la Film & TV School of the Academy of Performing Arts (FAMU) de Prague. Il était encore étudiant quand il a produit ses deux premiers films - son court métrage **Heavenly Garden (Zahrádka ráje - 1994)** a remporté des récompenses dans plusieurs festivals étudiants, mais son projet de fin de cursus, la comédie noire de 60 minutes **White Acacias (Akáty bile)** est allé plus loin, à l'affiche au cinéma.

Son talent a alors éclaté et ce que beaucoup de professionnels avaient déjà vu en lui, il l'a confirmé avec son premier long métrage pour le cinéma, **Wild Bees (Divoke vcely)**, sorti en 2001. Le film a remporté de nombreuses récompenses en République Tchèque et à l'étranger, les plus prestigieuses d'entre elles étant sans aucun doute le Tiger award au Festival International du Film de Rotterdam et le prix principal du Festival du Film de Cottbus, en 2002. L'actrice Zuzana Kronerova a également remporté un Lion Tchèque (équivalent des Césars en république Tchèque) pour son rôle

dans le film. De plus, **Wild Bees** a été choisi pour représenter la République Tchèque dans la course aux nominations pour l'Oscar du Meilleur Film Etranger.

Son second film, **Something Like Happiness**, a connu un destin similaire en créant la surprise dans le circuit des festivals cette année. Slama a remporté de nombreux prix internationaux, notamment au prestigieux festival de San Sebastian, et il a été, une fois encore, choisi par son pays comme candidat dans la course aux nominations pour les Oscars. Bohdan Slama travaille occasionnellement à Prague bien que, comme il le dit lui-même, sa source d'inspiration reste sa maison à la campagne, où il vit avec sa femme et leurs cinq enfants âgés de cinq à dix-sept ans.

Sakis Kontos

<http://www.cineuropa.org/>

## FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

**Heavenly Garden** 1994  
**White Acacias**

Longs métrages :

**Wild Bees** 2001  
**Something like happiness** 2005

**Documents disponibles au France**

Revue de presse importante  
Positif n°543

Fiches du cinéma n°1820